

LA PLUS FORTE
VENTE DE LA RÉGION

LILLE. 186, Rue de Paris
PARIS. 43, Bd Haussmann

JOURNAL D'INFORMATION

L'Éclair

De Roubaix — Tourcoing

BUREAU :
ROUBAIX | Téléph. 9-51
45, rue de la Gare, 45

TOURCOING | Téléph. 9-85
3, rue Fidele Lehoucq

Directeur : Eug. GUILLAUME

UN BON TRUC AMÉRICAIN

Il était une fois, aux Etats-Unis, des fabricants et marchands de peinture et de vernis qui trouvaient que les affaires allaient mal et que, vraiment, les Américains n'étaient pas assez soucieux de rafraîchir souvent la peinture de leurs façades et de leurs intérieurs.

Les fabricants de peinture et vernis ne se sont pas lamentés longtemps, car il se trouvait parmi eux quelques hommes d'affaires qui avaient de l'imagination.

On put lire, quelque temps après, dans la presse américaine qu'une grande croisade était organisée pour insister dans toutes les provinces, une « semaine de propreté ». Au nom de l'hygiène et de la beauté, au nom de la grandeur du Nouveau-Monde, on préconisait de rafraîchir chaque année le visage de chaque ville et village, de décorer en jardins les terrains vagues et de donner un frais minois aux plus humbles habitations et de recourir partout au nettoyage, lavage, à la peinture et au vernissage de tout ce qui est érigé sur l'immense territoire des Etats-Unis.

Pour répondre à ce gigantesque appel de toute la presse, on vit à Chicago le président Dawes remettre au président des directeurs d'écoles supérieures les trophées sensationnels d'un pinçon et d'un banni, au même moment, le président Coolidge lançait, par T. S. F., un message national en faveur de la « semaine de propreté ». Dans les petites villes toutes les autorités unirent de si hauts exemples et si le 16 avril, au matin, vous débarquez à Breckenridge (Texas), vous y assisterez au défilé inaugurant la « semaine de propreté » : en tête le maire, les conciliers, les pompiers, les sociétés sportives, les clubs féminins, les gosses des écoles, etc., avec drapeaux, insignes, clairons, musiques et tout le diable et son train ; tout cela processionnant parmi les maisons reblichées, les haies peintes en rose, les garages rouge-vif, les autos vernies, les étalages tout pimpants neufs.

Ailleurs vous assisterez à des cortèges historiques où Christophe Colomb, un pot de peinture à la main et Abraham Lincoln, avec son pot de vernis, célèbrent la gloire du rafraîchissement des cités américaines.

Et les journaux font rivaliser de zèle, entre elles, écoles et collectivités, stimulant par l'exemple le zèle des endormis : on cite ainsi qu'à Minneapolis on a peint 8-9-8 maisons pour la semaine de propreté, 43.682 garages, 61.782 perrons, etc.

L'hygiène et l'aspect des villes et campagnes américaines y trouvent naturellement largement leur compte et les laudis ont reculé sous cette énergie poussée.

Bien entendu, il faut dire que les fabricants de peinture et vernis ont fait tout ce qu'ils ont pu pour que la semaine de propreté ne soit pas tout à fait étrangère à la publicité faite pour organiser et maintenir cette croisade nationale.

Voilà un exemple de « propagande collective ». C'est de la publicité faite au profit d'une catégorie toute entière de producteurs, à leurs frais d'autant plus réduits qu'ils sont nombreux, et qui touche une immense clientèle.

En ce qui concerne l'exemple que nous venons de citer, levons indistinctement un coin du voile : cette propagande collective a coûté à l'American Paint and Varnish Manufacturers Association Inc. environ 5 millions de dollars pour une campagne de 5 ans. Les fabricants et marchands ont payé cela par un prélevement de 1 pour mille sur leurs ventes.

Resultat : Dans les cinq années de cette propagande, la vente a doublé : 586.526 kilos de peinture étant vendus en 1921, on a vendu 582.466 kilos dans les six premiers mois de 1925.

Nous pourrions citer beaucoup d'autres exemples de PROPAGANDES COLLECTIVES qui ont réussi aussi admirablement à créer un courant d'affaires profitable aux producteurs, sans doute, mais aussi aux acheteurs qui ont découvert une formule de bien-être qu'ils ne connaissaient pas.

En cette période de crise économique, il y a là un remède très sérieux à porter de la main. Nous devons reconnaître que l'Amérique a depuis longtemps tiré de très grands profits de l'usage de la PROPAGANDE COLLECTIVE et l'a perfectionnée avant que nous l'ayons seulement découverte.

Lisez pour connaître le secret des PROPAGANDES COLLECTIVES l'étude que l'Agence Havas, passée maîtresse en cette matière, vient de publier et qui sera une révélation pour beaucoup d'industriels et de commerçants.

Dans l'avant-propos, M. Pierre Argenet, l'éminent directeur commercial de l'Agence Havas, a écrit :

« Nous voyons venir à nous des corporations inquiètes de leur situation commerciale et qui demandent notre conseil pour commencer leur redressement. Notre service d'études en découvre d'autres dans l'économie française, pour lesquelles il serait temps d'agir... »

Le « régime » des PROPAGANDES COLLECTIVES sera des plus favorables à ces victimes de l'anémie économique. Il y en a, dans notre région du Nord nous appelons leur attention sur le remède et sur le formulaire excellent publié par l'Agence Havas où toutes les formes de la propagande collective sont analysées, exposées avec leurs résultats et leur technique.

Recentement, dans une étude sur la Crise nous préconisons ces propagandes collectives comme étant de nature à stimuler « l'appel de consommation ». L'ouvrage de l'Agence Havas apporte à notre thèse l'appui d'une autorité basée sur l'expérience et le concours d'une méthode éprouvée qui a restauré, avec succès, bien des branches de la production française.

Pour nos Lecteurs :
NOTRE PAGE SPORTIVE
EN QUATRIÈME PAGE

Pour nos Lectrices :
NOTRE PAGE FÉMININE
EN SIXIÈME PAGE

LE CRIME D'UN JEUNE DÉVOYÉ VOLEUR ET ASSASSIN

Après un interrogatoire, ce matin, Davin, l'assassin de l'Américain Wall, sera conduit sur les lieux du crime pour en reconstituer les péripéties

Nous avons donné dans notre précédente édition tous les détails de ce terrible crime préparé et consommé avec un cynisme déconcertant. Les aveux qu'a passés son arrestation le jeune dévoyé, ne laissent pour ainsi dire rien dans l'ombre. Le juge d'instruction a décidé que la reconstitution aurait lieu sans retard, cet après-midi même, en présence de l'avocat de Davin, M^e Maurice Garçon.

UN PREMIER INTERROGATOIRE
Davin est arrivé au Palais de Justice de Versailles, à 16 h. 30. En arrivant au



Richard WALL la victime (W. W. Ph.)



Guy DAVIN, l'assassin

Palais, où se trouvaient de nombreux curieux, le jeune bandit se mit à pleurer et chercha à dissimuler son visage aux photographes qui voulaient prendre des clichés.

Introduit dans le cabinet de M. Gay, juge d'instruction, Davin eut une crise de larmes et s'affaissa dans un fauteuil. A toutes les questions, il ne répondit que par des « oui » et « non » continus à sangloter. Pris de pitié, M^e Maurice Garçon demanda à M. Gay de surseoir à l'interrogatoire. Le juge y consentit, mais il inculpa le jeune bandit d'homocide volontaire.

Ensuite, il fut convenu, d'un commun accord, que l'interrogatoire aurait lieu lundi dans la matinée et que l'après-midi serait consacré à la reconstitution du crime sur place.

Davin fut conduit à la prison St-Pierre, où il fut écroué après avoir eu avec son défenseur un bref entretien.

A-T-IL OPÉRÉ SEUL ?

L'entretien que Davin a eu samedi soir avec son avocat n'a pu être réconfortant. Après avoir bu un bol de bouillon, il s'est couché aussitôt. Hier matin, il a demandé de quel côté et a envoyé à son avocat une longue lettre relatant tous les détails de son crime.

On se demande si Davin a pu sans aide sortir le cadavre de sa victime de sa voiture, le transporter jusqu'au pont et le jeter par-dessus le parapet. La reconstitution permettra sans doute d'éclaircir ce point du plus haut intérêt.

VAINES TENTATIVES POUR RETROUVER LE CORPS DE LA VICTIME

Dès le début de la matinée de samedi, des recherches ont été effectuées au Seize, au bas du pont suspendu de Triel, à l'endroit où le cadavre déshabillé de l'Américain a été jeté par Guy Davin.

A 8 h. 30, M. Stélie, directeur à Andresy d'une maison de sondages et de renforcement, arrivait, sur les rives du fleuve, accompagné de M. Le Gall, scaphandrier, celui-ci même qui, il y a quelques jours, découvrit le corps du ty-

pographe Brunet, la victime de Moutvaut.

Sous la direction du capitaine de Gendarmerie Henry et du brigadier-chef Angiboust, des points de repère furent pris. Mais déjà, à ce moment, l'opération apparaissait des plus difficiles, car le courant très rapide (il mesure à la seconde) déportait continuellement le ponton sur lequel étaient montés ceux qui devaient guider M. Le Gall dans son entreprise.

A 9 h. 15, le scaphandrier tenta une première plongée. Divers sondages avaient accusé une profondeur de près

de 12 mètres. Bien que les semelles de plomb du scaphandrier aient été lestées à 80 kilos, ce qui, avec le poids de l'homme, formait un total de 320 livres. M. Le Gall fut entraîné et dérivé par le courant. Malgré toute sa bonne volonté et son énergie, le scaphandrier ne put résister à la vitesse de l'eau. Il fut obligé de remonter sur le ponton.

On décida alors de se porter à 400 mètres en aval du pont de Triel où par deux fois, le scaphandrier descendit dans le fleuve.

Charles Tison reprocha à Letombe de se laisser nourrir à ne rien faire. En effet, il ne travailla plus depuis un certain temps. Letombe, naturellement, se fâcha.

Un trio peu recommandable
Le trio travaillait peu et l'argent qui rentrait à la maison était vite dissipé en orgies. Les enfants de la divorcée vivaient plus de la charité publique que du profit du travail de Letombe, qui est un déstoyé mais dont la famille jouit, à Bruay, de la considération générale. Le drame qui devait fatalement arriver dans ce milieu où l'alcool régnait en maître se produisit il y a deux semaines et il fut terrible.

Après s'être livrés à des libations dans le courant de l'après-midi, les trois intéressés se trouvaient, le soir, plutôt surexcités.

Charles Tison reprocha à Letombe de se laisser nourrir à ne rien faire. En effet, il ne travailla plus depuis un certain temps. Letombe, naturellement, se fâcha.

Les paroles atroce
Des paroles dures, on en vint ensuite aux mains et, rapidement aux

voies de fait. Tandis que Jeanne Tison aperçut et ne voulant prendre parti ni contre son mari ni contre son frère, se réfugiait dans une pièce voisine. Les coups se mirent à pleuvoir et les deux hommes se livrèrent à un pugilat effrayant au cours duquel Letombe eut hienôt le dessus.

Non content de marteler de coups de poing, Charles Tison, le forcené renfoncé par la boisson s'empara soudain d'un vase de nuit en émail et en frappa violemment Tison à la face lui causant d'affreuses blessures par où le sang laillait en abondance.

Tison s'affaissa. C'est alors qu'avec une véritable sauvagerie François Letombe martela à coups de talon de brodequins ferrés la tête de Tison.

Il s'acharna et frappa tant et si

I MILLIARD 200 MILLIONS DE MARKS ALLEMANDS INVESTIS EN RUSSIE

Il résulte du rapport annuel de la Chambre de commerce de Berlin, que l'ensemble des obligations de crédit, descendant des transactions avec la Russie atteignent actuellement 1 milliard 200 millions de marks. Environ 1 milliard de marks sont garantis pour 70 % par le Reich. Un consortium d'assurances assure une partie de la garantie pour les 200 millions restant.

Pour permettre le financement des affaires russes, la Reichsbank a, en outre, ouvert un crédit de récompte de 200 millions. L'Allemagne est la plus engagée dans les obligations des Soviets à l'étranger. Les obligations de la Russie soviétique dans le monde entier sont évaluées à 2 milliards 1/2 de marks.

Passant à la situation générale, le rapport écrit : « Les experts et le gouvernement devront décider si par une solution opportune du problème des lettres allemandes, la voie pourra être ouverte à une entente internationale ou si une guerre économique mondiale dans laquelle il n'y aurait plus que des vaincus, doit faire suite à la guerre et à la crise

Affreux drame de l'ivresse et de la paresse à Bruay-en-Artois

Au cours d'une rixe, un manoeuvre-mineur réduisit en bouillie la tête du frère de son amie, en le frappant à coups de brodequins ferrés

Un meurtre qui a pour cause essentielle la paresse et l'ivrognerie a eu lieu samedi soir, à 11 h. 30, à Bruay-en-Artois, dans un modeste baraqueau situé en bordure de la rue Alfred-Leroy, face à la rue d'Hulluch.

Dans ce triste logis, un taudis comprenant seulement deux pièces, habitait la nommée Jeanne Tison, 38 ans, femme divorcée, mère de deux enfants, l'un de celle-ci, Letombe François, 23 ans, manoeuvre aux mines de Bruay-en-Artois, qui fut élevé honnêtement par une brave famille ouvrière de Bruay, mais qui tomba malheureusement dans la paresse et l'intempérance, et Charles Tison, manoeuvre pour diverses entreprises de maçonnerie, âgé de 43 ans, ivrogne invétéré, frère de Jeanne Tison.

La brute demande « pardon »
Charles Tison fut transporté d'urgence à la clinique du docteur Henry mais il y eut quelques minutes après son arrivée.

Quant à Letombe, bébé, il se laissa arrêter sans résistance.

Après un interrogatoire et une enquête rapidement menée par M. Pouches, commissaire de police et son secrétaire M. Brebon, le forcené fut tout les faits que nous venons de signaler et qui ont eu lieu le soir de l'ivresse. Il fut gardé au violon de l'Hôtel de Ville puis incarcéré à la prison de Béthune. Il a déclaré regretter sincèrement sa folie passagère.

Le trio Letombe, Tison Jeanne et Charles était bien connu à Bruay ainsi que ses habitudes de paresse et d'intempérance mais on n'aurait pas cru que cette situation anormale put se dénouer d'une façon aussi tragique.

Ce drame a produit une vive émotion. Le parquet de Béthune a été prévenu par M. Fonce et le docteur Queneau a été commis pour procéder à l'autopsie

Les premières neiges dans notre région
L'arrière saison aura été cette année dans notre région, ainsi d'ailleurs que dans l'ensemble du pays, d'une douceur exceptionnelle. Quelques légers frimas en novembre et depuis, des alternatives de temps doux et de journées brumeuses.

Depuis quelques jours, le bulletin météorologique annonçait un refroidissement général de la température et la neige a fait son apparition dans notre région.

A SOMAIN
La neige est tombée samedi matin, vers 8 heures, couvrant de son blanc manteau les places, chaussées et toits, à la grande satisfaction des petits, qui, se rendant en classe, essayaient déjà, malgré les glissements, et ramassage de leur mieux la mince couche blanche qui, espérons-le, ne sera qu'éphémère.

A JEUMONT
Pour la première fois, au cours de cet hiver, la neige est tombée samedi, vers 18 heures, à Jeumont, recouvrant le sol d'une légère couche, vite dissipée d'ailleurs.

A BAR-LE-DUC
Sucédant à une longue période de froid, la neige est tombée abondamment dans la nuit de samedi sur Bar-le-Duc et la région. La chute de neige continuait hier matin.

On signale également des chutes abondantes de neige à Vichy et dans le Var, notamment à Toulon, où la circulation était difficile hier matin ; à Chaumont, où un froid très vif sévit depuis quelques jours.

LA CAGE D'ACIER
par Maurice LANDAY

Lire en quatrième page notre sensationnel roman d'amour et d'aventures :

LA CAGE D'ACIER
par Maurice LANDAY

Lire en quatrième page notre sensationnel roman d'amour et d'aventures :

LA CAGE D'ACIER
par Maurice LANDAY

UNE LUTTE PACIFIQUE ENTRE AMATEURS COLOMBOPHILES

Elle s'est déroulée hier, en la salle des ventes de Lille, où la dispersion de la fameuse colonie de M. LEROY-BÉAGUE a atteint des prix-record



UN COIN DE LA SALLE PENDANT LA VENTE

Nous avons annoncé dans notre précédente édition la vente sensationnelle du colombophile célèbre du regrettable président de la Fédération Nationale des Sociétés Colombophiles de France, Les amateurs — et ils sont particulièrement nombreux dans notre région — attendaient avec impatience cette occasion exceptionnelle de doter leurs colombiers de sujets de choix offrant d'incontestables garanties d'une sélection éprouvée. Un palmarès que les fervents connaissent par cœur retraçait éloquentement la grande classe de ces quelques 175 sujets mis en vente. Tous avaient d'ailleurs été exposés la semaine précédente à la Maison Colombophile, rue de Pas, qui recut aux deux jours de présentation, mercredi et samedi, de nombreux visiteurs.

LES ENCHÈRES
Ce fut un bel emballement lorsque s'ouvrit la vente hier à 10 heures en l'Hôtel de la rue Sainte-Anne par le ministère de M^e Singer. Avant l'heure fixée, la salle était envahie et les retardataires gagnant les galeries supérieures, les salles d'attente de l'étage se trouvaient comme ils le pouvaient, sur

prédes tables, chaises et escabeaux. Le concierge justement inquiet des petits dégâts qui pouvaient s'ensuivre vint rapidement, à plusieurs reprises, essayer de caser plus commodément les curieux. Il était trop tard. La vente ouverte, chacun était plongé dans la consultation du catalogue qui abondait en références sur chaque sujet.

Dans le premier lot, vieux pigeons, on assista à de rudes compétitions, et à des enchères que le profane ne pouvait assurément soupçonner : 800, 950, 1.100 fr. pour un pigeon. Le prix le plus élevé, 1.800 francs, se porta sur un vieux mâle qui depuis 1927 a enlevé de nombreuses et importantes compétitions.

La vente se poursuivit sans interrompre jusqu'à vers 14 heures. Dans l'atmosphère enfiévrée et l'ardeur fiévreuse des amateurs, la seconde catégorie, jeunes sujets, fut également très poussée, entre 250 et 475 francs. Quelques noms bien connus des colombophiles, Lion et Pollet, de Tourcoing, Wibaux, de Roubaix, jusqu'à un amateur écossais, M. Williamson, revenaient le plus souvent pour les sujets exceptionnels.

UN COMPTABLE POUR S'AMUSER, DÉTOURNA 119.000 FRANCS
UN BATEAU DE PÊCHE ITALIEN A ÉTÉ CAPTURÉ DANS LES EAUX FRANÇAISES

La sûreté de Rouen a arrêté un Parisien inscrit au fonds de secours aux chômeurs, Lucien Lepelletier, 48 ans, domicilié depuis peu à Rouen, 16, rue de Barcelone, pour détournement de 119.000 francs à une société de pétroles qui l'employait en qualité de comptable.

Lepelletier, marié et père de deux enfants, avait dépensé l'argent à s'amuser.

Le patron Nicolli et le matelot Carif, des Douanes, ont capturé dans le golfe de Ventignègne (Corse), au lieu dit « Cala du Contraband », la barque italienne « San Giovanni », montée par trois hommes en train de se livrer à la pêche. La barque et ses engins ont été saisis et le poisson livré à la consommation. Des poursuites seront intentées aux fraudeurs.

DES MANIFESTATIONS CONTRE LE CHOMAGE SE SONT DÉROULÉES HIER DANS NOTRE RÉGION



LE CORTÈGE DES MANIFESTANTS DANS UNE RUE DE LILLE

L'Union des Syndicats Unitaires du Nord averti organisé, hier, des manifestations dans notre région, pour protester contre le chômage. Des meetings ont eu lieu, au cours desquels on réclamait à grands cris : Du travail ou du pain. On ne signala aucun désordre.

A LILLE
Rue du Molinel, devant la Bourse du Travail Unitaire, plusieurs centaines de manifestants se sont réunis. A 15 h. un cortège se forma qui parcourut les rues de la ville.

Un peloton de gendarmes, un peloton de gardes mobiles encadraient ce cortège. MM. Colliard, commissaire, Chébat, Sabatier, chef de la sûreté, sales commissaires aux délégations judiciaires, Baumelou et Baumann, commissaires de police, Piacentini, chef des agents de police, Piacentini, chef des inspecteurs principaux assurèrent le service d'ordre.

Trompettes et musique en tête, le cortège se rendit à l'Hippodrome où devait avoir lieu un meeting sous la présidence de M. Darlus, de l'Union Unitaire des Cheminots d'Hellemmes.

On y prit la parole, MM. Thiriez, délégué des Cheminots Parisiens ; Thys du comité des Cheminots révoqués ; Gilbert Declercq, secrétaire de l'Union départementale des Syndicats Unitaires ; Mlle Jeannette Vermesch, des

Jeunes syndicalistes ; Dussausny, au nom des Paris Communistes ; Léviers, contradicteur, se sont fait entendre. La sortie des manifestants s'est effectuée dans le calme.

A DUNKERQUE
Nous avons annoncé qu'une manifestation organisée par le parti communiste et diverses corporations syndicales devait avoir lieu à Dunkerque.

Cette manifestation s'est déroulée, à 10 h. 15. Ceux qui avaient été cédés d'y participer devaient s'asseoir à la pointe à 9 h. Mais ce n'est pas été ainsi, car le cortège ne put être formé par 800 adhérents, près de 200 marins et ayant pris rang On remarqua aussi des inscrits maritimes des marins et des dockers. Chacun portait un écriteau avec des appels.

Après avoir parcouru l'itinéraire prévu, les manifestants, avant de se séparer, assistèrent, salle de l'Avant, à un meeting où cinq orateurs développèrent les revendications des chômeurs.

A VALENCIENNES
Pour protester contre le chômage des licenciements, la baisse des salaires, etc., le C.G.T.U. et le parti communiste avaient organisé à Valenciennes, dimanche après-midi une manifestation. Environ un millier de manifestants défilèrent avec drapeaux en tête, à

travers les rues de la ville et se rendirent à l'Hippodrome, où plusieurs orateurs appartenant à ces deux organisations prirent la parole. Un important service d'ordre avait été prévu et il n'eut pas à intervenir.

A SOMAIN
Environ 700 auditeurs étaient réunis dans une salle de l'Hôtel de Ville, MM. Demoulin, des Cheminots ; Stévenard, Martel et différents autres orateurs réclamèrent le maintien des salaires et prièrent contre le chômage.

La réunion a été suivie d'une manifestation comprenant environ un millier de personnes, en tête de laquelle marchait la Musique municipale de Waziers. Un service d'ordre était assuré par la police spéciale, des gardes mobiles et quelques gendarmes qui n'eurent pas à intervenir.

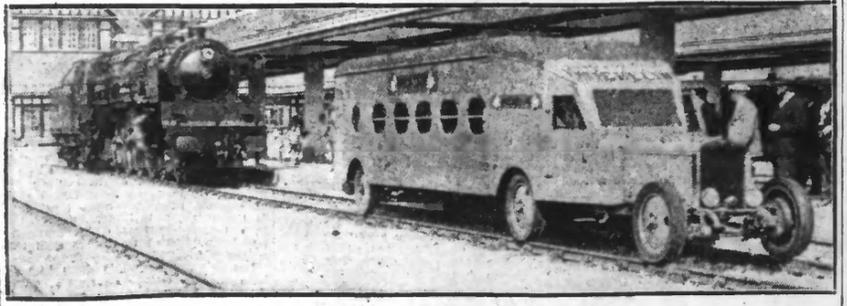
A LENS
Comme dans les autres centres, le Syndicat des Cheminots de Lens, a fait annoncer une manifestation, suivie de meeting, qui devait avoir lieu à Lens.

Le meeting fut interrompu par un incendie dans la salle de l'Alhambra, où se tenait un meeting qui se termina par des incidents et le service d'ordre renforcé par des policiers et gardes mobiles n'eut pas à intervenir.

(Lire la suite en deuxième page)

LA « MICHELINE » A FAIT DES ESSAIS HIER SUR LE PARCOURS PARIS - CALAIS - DUNKERQUE

Les expériences, suivies par des techniciens, ont été concluantes



LA « MICHELINE » A CÔTÉ D'UNE GROSSE LOCOMOTIVE

Ainsi que nous l'avons annoncé, le nouvel appareil de locomotion sur rails, sorte d'automobile, dénommé la « Michelin », a fait hier des essais sur le réseau du Nord, sur la ligne Paris Calais-Dunkerque.

La « Michelin », partie de Paris, à 8 h. 38, arriva en gare de Calais-Ville à 14 h. 42, après un arrêt de trois quarts d'heure à Amiens pour permettre aux passagers de déjeuner.

Ce nouvel appareil de locomotion était piloté par M. Terby, inspecteur de la traction à la Compagnie du Nord. Une

vingtaine de personnes avaient pris place à bord.

La vitesse moyenne pour le parcours Paris-Calais, a été de 80 kilomètres.

La « Michelin » a ensuite quitté Calais, par la Rivière Neuve, à 14 h. 55 pour Dunkerque, après deux kilomètres de marche arrière.

A Calais, un certain nombre d'ingénieurs du service central de la Compagnie du Nord et les ingénieurs de Dunkerque avaient pris place à bord de l'engin.

A 16 heures tapant, la « Michelin »

est arrivée en gare de Dunkerque où l'attendait M. Colliery, ingénieur-chef de l'exploitation. Les personnes qui se trouvaient à l'intérieur de l'auto sur rail en sont descendues et quelques minutes après la machine était placée sur la plaque tournante de l'ancien dépôt des locomotives et dirigé vers cet immense abri.

La « Michelin » n'en sortira que ce matin vers 6 heures pour gagner la gare maritime où, on le sait, elle doit être démontée afin d'être embarquée pour l'Angleterre sur la maille « Lorrain ».